

## GWERZ ET SONN

---

### AR VINOUREZ <sup>1</sup>

Me oa eur bugel iaouank flam  
 Pa varwaz ma zad ha ma mamm ;  
  
 Pa varwaz ma mammig ha ma zad,  
 Me oa losket da glask ma mad,  
  
 Me oa losket da glask ma boed :  
 Kap d'hen c'honit me na oann ket.  
  
 Ha me 'vonet 'barz ann hent don,  
 O rankontr daou den a feson  
  
 O rankontr daou den a feson,  
 'Rankontr eunn otro hag eunn itron;

1. Mot à mot « *La mineure* ».

---

### L'ORPHELINE

« J'étais une enfant toute jeune, — quand moururent mon père et ma mère;

Quand moururent ma pauvre mère et mon père, — je fus mise dehors à chercher ma bonne fortune;

Je fus mise dehors à chercher mon pain : — pour capable de le gagner, je ne l'étais pas.

Et moi de m'en aller dans le chemin creux, — de rencontrer deux personnes de (bonnes) façons;

De rencontrer deux personnes de (bonnes) façons, — (de) rencontrer un monsieur et une dame;

'Vond ann otro 'laret d'ann itron :  
— Cheteu aze eur plac'h a feson,

Cheteu aze eur plac'hik koant  
Ma dije bet akourtamant;

Diasomp 'n-ehi gan-imp d'hon zi  
Eunn de bannak d'hon jervijin. —

∴

Seiz la war-n-ugent oan d'ari  
Pa deuaz c'hoant d'in da dimin;

'Vont ma mestr braz 'laret d' am mestrez :  
— Poent e dimin ar vinorez.

— Na vo ket dimet ar vinorez  
Ken vo bet pardon ar Garnez <sup>1</sup>;

Rei d'ehi oblans ar Fantanio  
Kaeran oblans a zo er vro. —

1. *Karnez* pour *Karmez*, peut-être, « *Carmel* ».

(De) se mettre le monsieur à dire à la dame : — « Voilà une fille de façon;

« Voilà une petite fille charmante, — si elle avait eu un accoutrement (convenable);

« Emmenons-la avec nous dans notre maison, — un jour quelconque pour nous servir. »

∴

J'arrivais à (l'âge de) vingt-sept ans, — lorsque me vint l'envie de me marier.

(De) s'en aller mon maître grand dire à ma maîtresse : — « Il est temps de marier l'orpheline.

— L'orpheline ne sera pas mariée, — jusqu'à ce qu'ait eu lieu le pardon du Carmel.

Il faudra lui donner la noblesse (le manoir) du Fantanio, — la plus belle noblesse qui soit dans le pays. »

GWERZ ET SONN

61

Ho-man c'hez gant-hi d'ar pardon  
 Dre ma oa eur plac'h a feson ;  
 Pe oa 'vonet 'barz ar c'hoat braz  
 O tond c'hoant kousket d'he mestrez vraz ;  
 Hag int oc'h azein war eur c'hlazen,  
 'Tapout he fenn war he barlenn :  
 — Ha 'tond eunn dra da laret d'in :  
 Lac'h da vestrez ha send ou-in...  
 Demeuz ann dra-ze 'm euz sentet,  
 Ma dorn em godell 'm euz laket ;  
 Na pa 'm euz ma c'hontell tennet  
 Seiz tol kontell d'ehi 'm euz roet.  
 P'em a lazet ma mestrez vraz,  
 Na ouienn pelec'h hen (hi) lakat ;  
 Ha me 'vont gant-hi d'ar Pouлло,  
 O koach an-ehi 'mesk ann delio,

Celle-ci (l'orpheline) alla avec elle (sa maitresse) au pardon, — parce qu'elle était une fille de façon.

Comme elle entrait dans le grand bois, — de venir une envie de dormir à sa maitresse grande ;

Et elles de s'asseoir sur la verdure, — (la servante) de prendre la tête de sa maitresse dans son giron :

« Et de venir une chose (voix) me dire : — « Tue ta maitresse et obéis-moi. »

A cette voix-là j'ai obéi ; — j'ai mis ma main dans ma poche,

Et, lorsque j'eus mon couteau tiré, — je lui ai donné, à elle, sept coups de couteau.

Quand j'eus tué ma maitresse grande, — je ne savais où la mettre ;

Et moi (d') aller avec elle au Pouлло, — de la cacher entre les feuilles ;

O koach an-ehi 'vesk ann delio,  
 Mes he boto hag he loero  
 Mes he boto hag he loero,  
 Ar 'zeo 'm a lest na dizoulou. —

∴

Ho-man c'hez are d'ar pardon ;  
 Doue ouie hec'h entansion.  
 P'e oa 'vonet 'barz ann hent braz  
 Hag hi oc'h ankontr he mestr braz :  
 — Palec'h c'hez-te 'ta, minerez?  
 Palec'h e manet da vestrez?  
 — Ma mestrez vraz a zo lazet  
 'Barz ar c'hoat braz gand ar forbaned  
 'Barz ar c'hoat braz gand ar forbaned ;  
 Me vije ie, mes 'm euz redet.  
 — Ma vijec'h bet fidel d'ez-hi,  
 C'houi vije lazet kenkous ha c'hi.

De la cacher entre les feuilles, — hormis sa chaussure et ses bas,  
 Hormis sa chaussure et ses bas : — ces choses-là, je les avais  
 laissées à découvert ».

∴

Celle-ci retourna au pardon : — Dieu savait son intention (à elle).  
 Lorsqu'elle en était à prendre le grand chemin, — et elle de ren-  
 contrer son maître grand :  
 « Où vas-tu donc, orpheline? — Où est demeurée ta maitresse?  
 — Ma maitresse grande a été tuée — dans le grand bois par les  
 forbans,  
 Dans le grand bois par les forbans; — je l'aurais été aussi, mais  
 j'ai couru.  
 — Si vous lui aviez été fidèle, — vous auriez été tuée aussi bien  
 qu'elle.

GWERZ ET SONN

63

— Tewed, ma mestr, na oeled ket :  
 Me a vo d'ac'h evel bepred,  
 Me a vo d'ac'h evel bepred ;  
 Kousket gan-ac'h, ho ! na rin ket. —

\* \*

Na'barz ann eiz de a goude  
 'Sevel propojo etre-he  
 'Sevel propojo etre-he  
 Da dimin ho daou asamblez.  
 Pa oaint dimet hag enreujet  
 Ha prest da vonet da gousket,  
 'C'h antren eur c'horf maro en ti  
 Ha seiz tol kontell en en-hi,  
 Ha seiz tol kontell en en-hi,  
 Eur pilad koar ' deuz peb gouli :

1. Une autre version dit : *goad* (sang), pour *koar* (cire), *eur pilad goad*, au lieu de *eur pilad* ou *pikol koar*. Ce serait alors un *caillot de sang à chaque plaie*. Ces altérations par assonance sont fréquentes dans la poésie populaire.

— Taisez-vous, mon maitre, ne pleurez pas : — je serai à vous comme toujours,

Je serai à vous comme toujours ; — coucher avec vous, ho ! je ne le ferai pas. »

\* \*

Et dans les huit jours après — (de) s'élever des propos entre eux,  
 (De) s'élever des propos entre eux, — pour se marier tous les deux ensemble.

Lorsqu'ils furent mariés et (qu'ils eurent) fait les noces — et (qu'ils furent) prêts à aller se coucher,

D'entrer un cadavre dans la maison, — et sept coups de couteau sur le corps,

Et sept coups de couteau sur le corps, — une pile de cire (ou un caillot de sang) à chaque plaie :

— Pelec'h c'hez-te' ta, minorez?  
Te at euz lazet da vestrez;

Te at euz lazet da vestrez vraz,  
Evel eur forban deuz ar c'hoat.

— Na ma ouifenn a kement-ze,  
Me rae d'id evel ive.

— Tewed, ma fried, na red ket ze :  
Doue he feo goude.

Chanté par LE GULUCHE, couvreur, de la Roche-Derrien.

— Où vas-tu donc, orpheline? — C'est toi qui as tué ta maitresse,  
C'est toi qui as tué ta maitresse grande, — comme un forban du  
bois.

— Si je savais que tout cela fût vrai, — je te ferais de même aussi.

— Taisez-vous, mon mari, ne faites pas cela : — Dieu la payera  
plus tard. »

. .

Voilà un *gwerz* breton, dans la parfaite acception du mot, une *complainte* populaire en son plein développement. Toute la machine poétique a été mise en œuvre : il y a l'aventure et l'heureuse rencontre, le drame et le crime, l'apparition et l'expiation.

La mélodie de cette chanson a quelque chose de la simplicité des mélodées. Lente et douce, elle ne semble servir qu'à soutenir le récitatif, comme la psalmodie à développer un psaume. Les deux membres de cette phrase musicale ne diffèrent entre eux qu'à la note finale, chacune surmontée également d'un *point-d'orgue*. La première fois que j'ai entendu cet air, c'était sur une vieille route de Bretagne, le soir : je n'ai pas oublié depuis l'étrange effet de mélancolie qui se dégageait de ces deux *points-d'orgue*, longs et tristes, par

ce chemin couvert, comme un appel de gens en détresse. Je ne saurais affirmer que cette mélodie ait été composée primitivement pour les paroles mêmes que j'ai recueillies en Bretagne et que je viens de transcrire. Qui donc est dans le secret de telles origines? Mais on ne niera pas que cet air ne convienne à sa chanson.

---

### LÉZOBRÉ

Entre ce *gwerz*, qui m'a été chanté par une mendiante de Rospez, et la troisième des versions de *Les Aubrays*, recueillie par M. Luzel, il n'existe que des nuances. Toutefois, le chanteur des *Gwerziou* raconte deux voyages du héros à Sainte-Anne, tandis que ma chanteuse n'a eu souvenir que d'un seul. Je crois inutile de rééditer un texte déjà arrêté, et je renvoie aux *Gwerziou Breiz-Izel* pour le breton; voici la traduction en français.

— « Entre Koat-ar-Skinn et Les Aubrays — est arrêtée une armée (*bis*);

Est arrêté un combat : — que Dieu leur donne un bon combat !

Que Dieu leur donne un bon combat ! — et dans la maison, à leurs parents, de bonnes nouvelles! »

### I

Le seigneur de Les Aubrays disait — à son petit page, un jour fut :

— Selle-moi vite ma haquenée blanche, — mets-lui sa bride d'argent en tête;

Mets-lui sa bride d'argent en tête — et son collier d'or au cou,

Et apprêtez-aussi votre cheval rouan, — que nous allions à Sainte-Anne en Vannes. —

MÉLODIES

241

AR VINOREZ

*Andantino* L'ORPHELINE

Me na eur bu - gel iaou - ank flam, Pa  
 (J'étais une enfant) toute jeune quand  
 var - waz ma zad ha ma mamm.  
 moururent . mon père et ma mère )

LEZOBRE

LES AUBBAYS

Tre Koat - ar - Skin ha Le - zo - bre A  
 (Entre Koat-ar-Skin et les Aubrays est  
*Rall.*  
 zo a - si - net eunn ar-me, A zo a - si - net eun ar - me.  
 arrêtée une armée, est arrêtée une armée.)

AR ROUE GRALON

LE ROI GRADLON

*Largo*

Pe - tra zo ne - we e Ker .  
 (Qu'y a-t-il de nouveau à Ker .  
 - ls, M'ar d'eo ken drant ar iaou - an -  
 - ls, que soit si joyeuse la jeunesse,